

# humanitas

**Vol. VII–VIII**

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

---

# HUMANITAS

VOLS. IV E V DA NOVA SÉRIE  
(VOLS. VII E VIII DA SÉRIE CONTÍNUA)



COIMBRA  
MCMLV-VI

## NAISSANCE D'ABSTRAITS

Une caractéristique commune des langues dites de civilisation est d'avoir à leur disposition un matériel de mots abstraits, propres à exprimer des concepts; ce qui peut différer d'une langue à l'autre, ce sont les processus d'acquisition de ce vocabulaire. A cet égard, le latin et le français, quoique apparentés par une filiation directe, et même pouvant être considérés comme deux états successifs d'une même langue, présentent des traits opposés.

C'est que le français, pour pourvoir à ses besoins, n'a eu qu'à prendre la suite du latin, promu après une longue évolution à la dignité de langue de culture, tandis que le latin n'avait derrière lui qu'une langue dépourvue depuis l'état indo-européen d'enrichissements culturels. Pour fixer les idées, le français, s'il s'agissait d'exprimer l'idée de «joie», héritait du latin *laetitia*, d'où il tirait *liesse* sans décalage sémantique, tandis que le latin, pour faire l'abstrait *laetitia*, avait dû partir d'un mot *laetus* de signification concrète = aspect du champ qui a reçu de l'engrais. Et quand le français ne trouvait pas dans l'héritage venu directement du latin l'abstrait dont il avait besoin, il avait la ressource de remonter au latin par une démarche seconde équivalant à un emprunt, calquant par exemple *intelligence* ou *intellect* sur *intelligentia* et *intellectus*. Le français était ainsi dispensé d'avoir recours à une création, alors que le latin y avait été contraint.

Or la création d'abstrait en latin s'est faite essentiellement à partir du concret. C'est ce que fera apparaître un examen rapide de quelques catégories de concepts, avec le simple recours à un dictionnaire étymologico-historique comme celui de A. Ernout-A. Meillet.

Soient les aspects et activités élémentaires de l'esprit: la notion de «souffle» est à l'origine de *anima* et de *spiritus*; la sagesse (*sapientia*, de *saper e*) et le goût (*gustus*) sont nommés par appel au sens gustatif; les mots qui signifient «penser», c'est *putare*, dont le sens premier est «couper, émonder, apurer»; *meditari*, dérivé de *medeor* — donner des soins matériels; *cogitare* = agiter des pensées\* composé de *agere* =

pousser, qui, appliqué au mouvement du fléau de la balance, donne naissance aussi à *examinare* (de \**ex-ags-men*), à *ambiguus* et *ambages*, qui évoquent un mouvement en deux sens opposés. L'image de la balance explique encore *deliberare* (*libra* ou *libella* = le fléau). Exercer sa pensée, c'est *distinguere* — se servir d'une pointe pour marquer ou séparer; *discernere* = trier au crible; *scrutari* = fouiller les *scruta* = déchets ou chiffons. Observer avec attention, c'est *contemplari* = situer dans l'espace que délimite le *templum* e l'augure, ou *con siderare* = observer les astres (*sidéra*).

Pour exprimer l'excellence, on évoque l'aspect, l'attitude, la position: *sublimis* — orienté vers le haut; *superbus* — qui se met au-dessus; *procerus* = qui a une bonne croissance (*cresco*); *excellens* = qui do nine; *eminens* — qui fait saillie; *eximius* = qu'on met à part (de *emere* = = prendre, enlever); *egregius* = qu'on retire du troupeau (*grex*) pour faire une sélection. La force est la qualité du cœur de chêne (*robur*); l'illustration est désignée par les mots qui expriment l'éclat physique (*clarus*) ou l'abondance (*celeber*).

Les qualités morales sont nommées d'après les qualités physiques: *probus* s'est appliqué d'abord à un végétal qui pousse droit; *candidus* est un terme de couleur; *sincerus* désigne à l'origine la pureté naturelle; *frugi* s'applique proprement à une culture qui est d'un bon rapport; *bonus* lui-même désigne un état physique avant d'exprimer la bonté, et *optimus* qui lui sert de superlatif évoque l'idée de richesse ou d'abondance (*ops*). Le devoir (*deberé*) tire son nom d'une notion comptable (*de-habere* = être en déficit, donc en dette).

La bienveillance s'exprime par l'appel aux idées de nourrir (*almus*, de *alere*), de réchauffer (*foueo* et *faueo*), de guider (*opportunus* = en direction du port); l'encouragement par l'idée de l'aiguillon (*stimulare*, *instigare*).

La prospérité et la joie empruntent leur vocabulaire à l'agriculture: *felix* se dit proprement d'un arbre qui rapporte; *laetus* désigne l'aspect du champ pourvu d'engrais; *fecundus* évoque l'allaitement; *beatus* exprime l'abondance des biens; *luxus* semble avoir été d'abord la qualité d'une pousse exubérante; les *deliciae* rappellent la séduction de l'appât (*lax*).

Comme les mots laudatifs, les péjoratifs se réfèrent souvent à des aspects physiques: *deter* est glosé par *macilentus*; *debilis* semble avoir eu d'abord le sens de «estropié» (des jambes); *pauper* s'est dit proprement d'un champ maigre (*pauperies* est donné comme désignant

spécifiquement le dommage causé dans un champ); *mediocris* exprime un état de juste milieu, caractérisant «ce qui est à mi-pente» (dialectal *ocris* = colline).

Pour exprimer la peine et la misère, on a recours à *aerumna*, qui désigne le «crochet» à porter les fardeaux, ou à *tribulatio*, qui est le battage à la herse.

L'hostilité se marque par le geste de tenir tête (*frons* = impudence), de frapper (*\*fendere*) soit pour l'attaque (*offendo*) soit pour la défense (*defendo*), de tailler en pièces (*con-temnere*); à un degré plus bénin, la rivalité est l'attitude des participants à un même canal d'irrigation (*riuus*).

Les erreurs de conduite ou déficiences d'esprit évoquent la faute du cheval qui bronche (*peccare*, de *pes*, *pedis*), ou la démarche du iaboureur qui dévie du sillon (*delirare*, de *lira*); *temeritas* désigne proprement une marche dans l'obscurité (*temere* = à l'aveuglette).

Les termes concrets ont servi à constituer le vocabulaire de la morale, du droit, de la religion: *uirtus* est la qualité propre de l'homme fait (*uir*); *aequitas* désigne d'abord une surface plane (cf. *aequor*); la *paix* et le *pacte* doivent leur nom à la démarche symbolique de ficher un pieu en terre (*pangere*); la *stipulation* se réfère au geste de briser un fêtu (*stipula*); *promulgare* semble pouvoir être rattaché au geste de traire (*mulgeo*); *praeuaricatio* s'est dit d'abord d'une démarche tortueuse (*uarus* = cagneux); la ferveur religieuse est nommée d'après le bouillonnement (*feruerè*) d'un liquide; la contrition d'après l'usure produite par le frottement (*conterere*); la supplication évoque le geste de plier les genoux (*plico-plecto*): le terme même de *religio*, très discuté, a été expliqué par la coutume de se lier à la divinité par le moyen des bandelettes rituelles.

Sans cesse, en parcourant le champ des sentiments, des notions, des attitudes d'esprit, nous découvrons la mentalité propre à des populations chez qui la pensée s'élabore au contact du réel. Cette démarche nous est dissimulée par l'habitude que nous avons du latin langue de culture, mais elle doit être retenue comme un des éléments de son originalité et de son aptitude à l'enrichissement.

J. MAROUZEAU

PROFESSEUR HONORAIRE À LA SORBONNE